Germanica

42 | 2008

Entre anamnèse et amnésie – la littérature pour dire le passé nazi

Avant-propos

Martine Benoit

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/507>

DOI : [10.4000/germanica.507](https://doi.org/10.4000/germanica.507)

ISSN : 2107-0784

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 7-11

ISBN : 978-2-913857-21-6

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Martine Benoit, « Avant-propos », *Germanica* [En ligne], 42 | 2008, mis en ligne le 07 janvier 2010, consulté le 06 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/507> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.507>

Ce document a été généré automatiquement le 6 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Avant-propos

Martine Benoit

- 1 Le présent numéro de Germanica s'est donné pour objet d'appréhender le rôle de la littérature dans le travail de mémoire face au passé nazi. Comment la littérature a-t-elle pu ou non refléter les évolutions du travail de mémoire, les points de vue idéologiques ou politiques ? Car on n'écrit pas la même chose que l'on soit né avant ou après 1945, que l'on soit né à Vienne, Bonn ou Berlin-Est ; on n'écrit évidemment pas la même chose quand on est d'origine juive et qu'on a été ébranlé dans son être : le livre de Stefan Braese introduisant la notion d'« autre souvenir »¹ marque à cet égard un tournant dans la réflexion sur la littérature, une réflexion auquel le présent travail souhaite apporter sa contribution.
- 2 La difficulté rencontrée a été celle du choix de l'ordonnancement des contributions : ordonnancement par périodes, par pays, par thèmes, opposition entre travail de mémoire et refus de ce travail etc... Pour une plus grande clarté, le choix a été géographique, puis à l'intérieur de chaque aire géographique, chronologique. Ceci permet de voir émerger l'engagement des nombreux auteurs autrichiens contre le refoulement programmé, la difficulté des auteurs est-allemands dans la confrontation avec l'antifascisme, le travail de mémoire mis en oeuvre en Allemagne Fédérale. Toutes les contributions de ce numéro, à l'exception de l'article de Pierre Vaydat sur Hans Grimm, parlent de combat. L'ouvrage s'ouvre et se ferme sur la parole de trois survivants, parole de douleur mais aussi forte et puissante, qui continue de porter loin alors que nous apprenons le décès de Lenka Reinerova le 27 juin de cette année.
- 3 Les contributions consacrées à la RFA s'ouvrent sur H.G. Adler, auteur pragoïs de langue allemande, déporté, ayant perdu la nationalité tchèque en 1945 en raison de sa langue maternelle allemand, de nationalité britannique, ayant passé sa vie à Londres – inclassable en somme, mais dont le travail d'écriture sur la Shoah, sur Theresienstadt notamment, a participé au débat en Allemagne Fédérale. Ruth Vogel-Klein nous présente ici les stratégies d'écriture déployées par Adler dans son roman *Eine Reise*. En s'intéressant à Peter Weiss, André Combes s'attache à une des grandes figures de la réflexion sur l'écriture après Auschwitz et évoque l'implacable culpabilité du survivant. Christine Schmider revisite quant à elle la révolte de 1968 et son regard sur le passé

nazi et, avec Stephan Wackwitz, analyse toute la complexité de la relation que la génération soixante-huit entretint avec le Troisième Reich. Pierre Vaydat présente ici avec Hans Grimm le déni de repentance et l'affirmation de la bonne conscience – certains propos de Grimm sont répugnants, justifiant l'extermination des Juifs d'Europe comme un acte procédant d'une nécessité politique.

- 4 Les trois contributions consacrées à la RDA évoquent l'entrave qu'a constituée l'affirmation antifasciste sur le travail de mémoire en héroisant à cette fin la seule résistance armée, elles évoquent aussi l'affranchissement face à cette doctrine. Carola Hähnel-Mesnard revisite des textes de Franz Fühmann des années cinquante qui expriment chez cet auteur la volonté de comprendre l'embrigadement et de questionner la culpabilité personnelle. L'article de Daniel Argelès sur Klaus Schlesinger montre la lente émancipation face au credo antifasciste et la confrontation exigeante avec le passé. Le texte sur Jurek Becker parle de la difficulté d'être survivant dans la nouvelle République Démocratique en plein élan socialiste et l'impossibilité d'une nouvelle symbiose entre Juifs et non-Juifs.
- 5 Les cinq contributions consacrées à l'Autriche disent en creux la politique de l'oubli et du refoulement en Autriche, le statut de première victime du nazisme sans cesse mis en avant et le déplacement de la confrontation avec le passé de la sphère publique à la scène et la sphère littéraire. Ingeborg Rabenstein présente le phénomène de « Anti-Heimatliteratur », une littérature qui s'est opposée à la tabouisation d'un passé gênant et à l'amnésie – Hans Lebert est d'ailleurs un des précurseurs de cette littérature, lui qui, comme le montre Hélène Barrière, tente de combattre le nazisme sur son propre terrain, celui du mythe. Elisabeth Kargl s'intéresse au travail de Ernst Jandl et à sa dénonciation du passé refoulé de l'Autriche. Les deux derniers articles disent la souffrance juive devant ce silence autrichien. Robert Schindel (article d'Alfred Strasser) s'attache dans son roman *Gebürtig* à la cohabitation impossible entre Juifs et non-Juifs au début des années quatre-vingt. La présentation des destins croisés d'Ilse Aichinger et de Lenka Reinerova, qui permet aussi d'ouvrir une perspective sur la Tchécoslovaquie, montre la réappropriation du passé et la douleur infinie, le temps aussi, qui rend audibles les récits et les mises en garde lancées d'une génération à l'autre : les deux femmes connaissent un regain de créativité à la fin des années quatre-vingt dix et une écoute auprès des jeunes.
- 6 On ne peut conclure et laisser la place aux différents contributeurs de ce numéro sans s'arrêter un instant sur un concept qui a été sciemment évité dans notre titre mais qui résonne en écho dans de nombreux textes – le concept de *Vergangenheitsbewältigung*, que l'on pourrait rendre – à peine – en parlant d'« assumption du passé ». Ruth Vogel-Klein nous rappelle dans son article la position de Margarete et Alexander Mitscherlich : « Il est clair qu'on ne peut assumer (*bewältigen*) un meurtre par millions ». Dès 1970, Günter Kunert questionnait ce terme qu'il percevait comme synonyme de refoulement et de refus du travail de mémoire en R.F.A. : « Le refoulement d'un passé 'non assumé' (*nicht bewältigt*) porte le risque d'un enfouissement des preuves de ce même passé. (...) Et un jour Monsieur Plattenberg pourra dire : 'Un camp de concentration ? Quelle invention !' »². Certains ont proposé les termes de « *Vergangenheitsaufarbeitung* » ou de « *Aufarbeitung der Vergangenheit* ». Pourtant, c'est ce concept, certainement pour son aspect synthétique, qui s'est imposé et qui dit de fait la tension entre la volonté de confrontation avec le passé et le désir de refoulement de ce passé. Jurek Becker proposait quant à lui dans la

Zeit en août 1990 une approche de ce concept qui mettait en avant la souffrance et le trauma, considérant la *Vergangenheitsbewältigung* comme « le besoin d'assumer ce passé de sorte qu'il arrête de faire souffrir – à mon avis, seul un chemin nous y mène : il faut garder en mémoire ce passé et ne pas se mentir à son propos ». C'est cette volonté et cette vigilance auxquelles le présent numéro souhaite souscrire et prendre part.

NOTES

1. Stefan Braese, *Die andere Erinnerung – Jüdische Autoren in der westdeutschen Nachkriegsliteratur*, Philo-Berlin, 2002
2. Günter Kunert: *Schöne Gegend mit Vätern* in Günter Kunert: *Ortsangaben*, Berlin, Aufbau-Verlag, 1970, p.60.